

Nécrologie

Simon Hantaï, peintre

LE MONDE | 17.09.08 | 16h12 • Mis à jour le 17.09.08 | 16h12

En 1953, à 31 ans, Simon Hantaï expose à Paris, dans la galerie A l'étoile scellée, celle d'André Breton. Le poète écrit une page sur le jeune hongrois. Après une description des "êtres fabuleux", mi-bêtes mi-hommes, qu'Hantaï fait alors surgir, il rend hommage au caractère de cet artiste auquel "il a presque fallu faire violence pour le décider à "exposer", tant il répugne à se laisser prendre dans ce circuit qui est, de nos jours, le ver vainqueur de l'expression artistique et tant cela nous renseigne (...) sur la rare qualité de son type de résor (...)".

Que Breton et Hantaï aient rompu peu après, en désaccord sur l'action painting américaine et ses rapports avec l'automatisme surréal, change rien : l'oeuvre et la trajectoire d'Hantaï, mort le 12 septembre, confirment cet hommage. Hantaï s'est tenu à l'écart du monde de l'art de s'en retirer en 1981 et de renoncer pendant quinze ans à toute exposition. Quant à sa "résonance", l'influence qu'il a exercée permet de mesurer l'intensité.

Né à Bia (Hongrie) en 1922, Hantaï fréquente l'Ecole des beaux-arts de Budapest, puis quitte son pays natal tombé sous la tutelle soviétique s'installe à Paris en 1949. Il y rejoint le groupe surréaliste, alors l'avant-garde la plus active. Associant peinture, collage et frottage, il fait des créatures fantastiques et symboliques - celles de l'exposition de 1953.

La découverte de Pollock le convainc de s'en éloigner et d'expérimenter une peinture gestuelle et calligraphique. En 1956, il présente à la galerie Kléber, que dirige déjà celui qui a été son principal galeriste, Jean Fournier, *Sex-Prime, Hommage à Jean-Pierre Brisset. "Moment de l'érotique"*, en dit-il. Des signes apparaissent par arrachement de la peinture. La toile est traversée par une chorégraphie en boucles et sinueuses.

Cette évolution le rapproche de ce que Georges Mathieu appelle alors "abstraction lyrique" : en 1957, ils se rencontrent et exposent ensemble à la galerie Kléber. Ils y organisent avec le philosophe Stéphane Lupasco "Les cérémonies commémoratives de la deuxième condamnation de Brabant", philosophe aristotélicien du XIII^e siècle condamné par l'Eglise. Cette profession de foi catholique leur vaut d'être condamnés par les surréalistes pour "cléricalisme fasciste" et "gigantisme rentable", allusion aux dimensions considérables des installations baroques de l'exposition. Le scandale agite un moment le milieu parisien.

ECART GÉOGRAPHIQUE ET ARTISTIQUE

Pour autant, pas plus qu'il n'a pu adhérer au surréalisme, Hantaï ne peut s'enfermer dans la doctrine et le style prônés par Mathieu. Il s'écartera du surréalisme. Ecart géographique : il quitte Paris pour un atelier près de Fontainebleau. Ecart artistique surtout : à partir de 1960, il cesse de peindre sur des toiles montées sur châssis et s'en remet au pliage. Vierge ou déjà maculée, la toile est pliée et ligaturée de façon plus ou moins serrée. On peint en aveugle. Les couleurs se fixent là où la surface est accessible et l'oeuvre finale ne se révèle qu'une fois dépliée. Le procédé réduit à sa plus simple expression le rôle du peintre, qui ne reste maître que du chromatisme, de la densité de la matière et des formats.

Les *Mariales* (1960-1968), exposées à la galerie Kléber dès 1962, naissent de pliages nombreux et fins, les *Meuns* de 1967 de froissages et de déchirures brutaux. D'autres séries leur succèdent, *Etudes* à partir de 1969, *Blancs* (1973-1974) et *Tabulas* systématiquement quadrillées ensuite.

Dans le contexte français du moment, Hantaï apparaît comme celui qui, de façon radicale, renonce à la composition, à toute représentation subjective et va le plus loin possible du côté de l'involontaire, d'une production mécanique et anonyme. Le geste devient banal et systématique. Ses caractéristiques qui se retrouvent en 1967 dans le groupe BMPT qui réunit Buren, Mosset, Parmentier et Toroni et, peu après, dans Supports/Surfaces, dont les fondateurs se nomment Viollat, Bioulès, Pincemin ou Cane. Quant à Buraglio, l'un de ses plus proches amis, il réemploie des bâches venues de l'atelier d'Hantaï. Tous voient en lui celui qui dépouille la peinture de ses significations symboliques et psychologiques comme des usages du métier pour n'en conserver que la matérialité la plus pure. Hantaï qualifie du reste lui-même ses oeuvres "chiffons".

Mais ce sont des "chiffons" aux harmonies giottesques, à la luminosité matissienne. Les bleus, les roses, les verts sont d'une splendeur inimitable. En dépit de leur auteur, ils séduisent les sens. Les expositions se multiplient dans les années 1970. En 1981, Hantaï accroche une rétrospective au CAPC de Bordeaux, alors l'un des lieux phares de l'art vivant. En 1982, il représente la France à la Biennale de Venise.

C'est alors, dit-il au *Monde* en 1998, qu'il prend conscience de son malaise : "La situation ne me plaisait pas. J'ai senti que ça tournait autour de commandes, on me demandait des plafonds... La société s'apprêtait à faire ma peinture à ma place. J'aurais pu obéir. Il y a des personnes qui obéissent, la plupart même. Ce n'était pas mon désir. (...) Je me suis retiré du centre, parce que vouloir se placer au centre n'a aucun sens".

d'avoir une vision critique."

Sans plus en rien montrer, il reprend des toiles d'autrefois, les découpe, n'en conserve que des fragments, parfois agrandit les sérigraphes *Laissées*, les dernières oeuvres qu'il ait accepté d'exposer en 1997 et 1998 avant de se retirer à nouveau dans le silence.

Philippe Dagen

Dates clés

7 décembre 1922

Naissance à Bia (Hongrie).

1949

Arrive à Paris.

1960

Premiers pliages.

1982

Renonce à exposer.

12 septembre 2008

Mort à Paris.

Article paru dans l'édition du 18.09.08

Le Monde.fr

Le Monde

» Abonnez-vous au *Monde* à -60%
» Déjà abonné au journal



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide